

# ALLEMAND

## Écrit

### Commentaire et traduction d'un texte

#### Statistiques de l'épreuve

Pour l'épreuve 2021, 330 candidats ont composé pour l'épreuve d'Allemand de la BEL (sur 338 inscrits), soit une légère baisse, de 4% par rapport à 2020, moins marquée que l'année dernière (-13%), mais qui confirme une tendance générale sur les dernières années (343 en 2020, 394 en 2019, 375 en 2018, 389 en 2017).

La moyenne des notes de l'épreuve est de 10,13/20 et reste donc à peu près stable par rapport à l'année précédente (10,05 en 2020). De même, l'écart-type est sensiblement le même qu'en 2020, puisqu'il se situe à 4,57 (4,44 en 2020).

Copies notées (sur 20)	Nombre de copies (total = 330)
De 0 à 5	64
De 5,5 à 9,5	79
De 10 à 13,5	124
De 14 à 17,5	50
De 18,0 à 20	14

#### Considérations générales

Comme les années précédentes, le jury a utilisé tout l'éventail des notes à sa disposition, de 0,5 à 20. La moyenne générale est comparable à celle de l'année précédente, mais le jury se félicite de constater que le nombre de copies au-dessus de 14/20 est en augmentation (64 au lieu de 50 en 2020) et qu'il a eu le plaisir de lire un certain nombre d'excellentes copies, dont 10 ont obtenu une note supérieure ou égale à 19/20 ; 3 copies ont même été notées 20/20.

Le texte proposé cette année était un extrait de l'autobiographie de Carl Zuckmayer, *Als wär's ein Stück von mir. Horen der Freundschaft*, publiée en 1966. Dans le passage retenu, Zuckmayer, important dramaturge allemand du xx<sup>e</sup> siècle, retrace ses débuts difficiles de jeune auteur et l'accueil peu enthousiaste que reçut son drame *Kreuzweg* à Berlin en 1920.

Pour ce qui est des remarques générales, le jury constate avec satisfaction, cette année encore, que très peu de copies ont fait l'impasse sur le commentaire et que les recommandations portant sur la nécessité d'articuler clairement une problématique en introduction ont été entendues par la très grande majorité des candidats et des candidates. Les efforts fournis pour proposer des lectures problématisées à partir du contenu et de la forme du texte, sans plaquer des éléments interprétatifs préfabriqués sur le passage soumis, sont manifestes.

Confrontés à un texte aux difficultés indéniables, les candidates et les candidats ont su relever le défi de la traduction et du commentaire avec intelligence, et le jury a eu le plaisir de lire un certain nombre de copies pertinentes et intelligentes, formulées dans un allemand fluide et idiomatique, qui témoignaient à l'évidence d'une préparation solide.

Mais comme les années passées, le jury s'étonne de trouver certaines copies qui, sans être toujours mauvaises sur le fond, ressemblent plus à des brouillons qu'à des copies mises au propre (notamment pour la partie traduction).

Concernant la qualité de la langue allemande, le jury répète avec insistance qu'il valorise les copies qui savent exprimer une compréhension pertinente des enjeux du texte dans une langue fluide et élégante, mais qu'il prend aussi en compte, dans ses attentes, le fait que l'épreuve ne s'adresse pas aux seuls spécialistes ou germanophones natifs. Dans cette optique, le jury, comme l'année dernière, appelle les candidats à préférer « les analyses formulées dans un allemand sobre mais correct, plutôt que les envolées dans des structures complexes mal maîtrisées et source de confusions ».

Enfin, il apparaît, comme chaque année, que nombre d'erreurs et de propositions fautives auraient pu être évitées grâce à une relecture attentive à la fin de l'exercice.

## Epreuve de traduction

Le passage à traduire comptait cette année 187 mots. Il était donc de longueur usuelle pour l'exercice. Il fallait traduire de la ligne 31 (« *Gerade der Mißerfolg ...* ») jusqu'à la ligne 47 (« *... nicht weiter zu unterstützen* »).

La traduction du texte de Zuckmayer présentait des difficultés réelles aussi bien sur le plan de la compréhension de certaines expressions en allemand (« *eine Art von Ritterschlag* », « *der Durchfall* », « *aus der Keller-Perspektive* », « *mit dem Studentenwechsel* ») que de la mise en français fluide et idiomatique. La simplicité trompeuse de certaines formules de Zuckmayer mettait les candidats au défi d'une transposition en français qui sache éviter à la fois le piège des germanismes, celui de la reformulation trop libre et des ajouts inutiles. De plus, l'ironie du regard que l'auteur porte rétrospectivement sur son échec tonitruant rendait le choix du ton juste à la fois nécessaire et difficile.

Au regard des difficultés rencontrées par certains candidats, le jury rappellera les deux principes généraux déjà soulignés dans le rapport de l'année dernière :

1. Dans le cadre d'une épreuve en temps limité, dans un concours comme celui de la BEL, la possibilité existe que les candidats ne comprennent pas une partie du texte ou, plus fréquemment, une expression, et le jury en est bien conscient. Mais dans de tels cas, le jury les engage vivement à faire *le pari de la cohérence et de la vraisemblance* – aussi bien dans la logique sémantique du texte que pour la continuité du ton. Si l'on peut admettre que certains candidats ne connaissent pas « *der Durchfall* » et même si le *Duden* ne renvoie de fait qu'au trouble gastrique, des phrases comme « \*la diarrhée augurait de grandes choses » ou « \*la diarrhée était plus digne de confiance » auraient dû amener les candidats qui les proposent à s'interroger sur la validité de cette solution. En revanche, celles et ceux qui eurent l'idée de faire le lien avec le verbe « *durchfallen* » et qui ont gardé à l'esprit que l'on se trouvait dans le champ sémantique du théâtre étaient sur la bonne voie. De même, la traduction de « *Ritterschlag* » (que les candidats sont excusables de ne pas connaître) par « \*un art des percussions avec le corps » n'avait guère de sens. Rappelons que ce type de traduction, qui frise l'absurdité et le non-sens, est très lourdement sanctionné.

2. Le jury soulignera une nouvelle fois qu'une bonne traduction se doit de respecter *les choix fondamentaux du texte source* (en matière de ponctuation, de style ou de recours à certains temps du récit). Il est donc déconseillé de modifier la ponctuation fondamentale du texte sans raison impérative. Ainsi, les copies qui séparaient en deux la phrase « *Studieren wollte ich nicht mehr, ich hielt das für Zeitverschwendung* » (l. 41-42) ou bien celles qui reliaient les deux phrases « *Der Durchfall war ehrenvoller. Ein junger Dramatiker mußte umstritten sein, sonst war er nichts wert.* » (l. 32-33) par deux points se sont vues sanctionnées pour des erreurs de ponctuation forte. Bien entendu, il y a des cas où la ponctuation grammaticale allemande ne peut être conservée lors de la transposition en français, notamment en ce qui concerne les virgules qui séparent des propositions. Nous renvoyons au rapport 2020 qui contient les remarques du jury sur ce point.

Dans le même ordre d'idées, le jury regrette, comme l'année dernière, de relever trop souvent des ajouts inutiles, voire fautifs, et rappelle que tout ajout manifeste qui ne serait pas dicté par la nécessité de la transposition en français est sanctionné de la même manière qu'une omission. Ainsi a-t-on pénalisé des formulations telles que « l'échec était *peut-être* plus respectable » pour traduire « *Der Durchfall war ehrenvoller.* » ; « trouvé dans le théâtre l'élément *qui rend vivant* », pour « *ich hatte im Theater mein Element verspürt* », ou « mon insouciance *infantile* » pour « *meinen Leichtsinn* ». Ce type d'erreur, qui consiste à ajouter un élément ou une nuance qui ne se trouve pas dans l'original, et parfois en force le sens au risque de le trahir, ne se confond pas avec la trouvaille de l'excellent traducteur – nous en avons donné quelques échantillons dans les notes de la traduction –, qui, elle, au contraire, révèle et éclaire le sens du texte.

Pour le reste, voici un relevé de quelques erreurs récurrentes :

1. Fautes lexicales en allemand, contresens, non-sens :
  - a. Les étymologies et les racines lexicales peuvent être très utiles à la compréhension en allemand – comme nous l'avons souligné pour « *der Durchfall* », que le passage par le verbe « *durchfallen* » permettait d'élucider. Mais attention pourtant à ne pas perdre de vue les règles et le sens de la dérivation des mots. Ainsi le jury a-t-il relevé la traduction récurrente de « *hässlich* » par « haineux ». La racine est bien celle du substantif « *der Hass* », mais le suffixe *-lich*, qui a souvent pour équivalent français *-ible* ou *-able* aurait dû orienter vers « haïssable » plutôt que « haineux » (*hasserfüllt*).
  - b. Attention aux confusions induites par une maîtrise insuffisante des mots phonétiquement ou graphiquement proches, ou aux préverbes qui modifient le sens des verbes. Le substantif « *der Ruhm* », que l'on pouvait supposer connu des candidats, a été trop souvent confondu

avec « le rhum », l'eau-de-vie obtenue à partir de la canne à sucre (en allemand : *der Rum*). Le jury a relevé de nombreuses confusions, par exemple entre « *Keller* », « *Kellner* » et « *Kerker* », entre « *suchen* » et « *versuchen* », ou encore entre « *essen* » et « *fressen* ». Dans ce dernier cas, le jury constate avec un certain étonnement que l'expression « *zu fressen beginnen* » (l. 35-36) a été fréquemment comprise au sens de « *zu Essen geben* ».

## 2. Erreurs d'analyse de l'allemand et germanismes.

- a. Arriver à tenir la ligne entre la fidélité au texte source et une transposition fluide en français, dans un exercice en temps limité, fait toute la difficulté de l'épreuve. Cet exercice d'équilibre subtil contraint parfois à des choix de traductions que, par ailleurs, il n'est pas possible d'explicitier. Dans le texte de cette année, l'expression « *aus der Keller-Perspektive* » n'était pas aisée à rendre. Certaines copies ont trébuché sur le terme « *Keller* », la cave, et ont assimilé ce mot à un nom propre, évoquant ainsi la « \*perspective de Keller », voire « \*la perspective d'Alfred Keller ». Mais même en connaissant le nom commun « *der Keller* », la transposition en français restait délicate, car la traduction la plus directe de « *Keller-Perspektive* » – « la perspective de la cave » – s'entend d'abord spontanément au sens de « la vue que l'on a sur la cave », alors que la préposition allemande « *aus* » indique sans équivoque l'origine de la perspective adoptée (cf. les expressions « *aus der Vogelperspektive* », « *aus der Froschperspektive* »). L'expression souvent trouvée dans les copies : « \*du point de vue des caves » ne résolvait pas elle non plus la difficulté, car la préposition « de » semblait induire que les caves pouvaient être douées d'un point de vue, ou d'un avis.
- b. L'adjectif épithète antéposé – qui est la règle en allemand – doit être utilisé avec parcimonie en français. Ainsi traduire « *häßliche Mietshäuser und finstere Hinterhöfe* » de la ligne 40 par « \*laides immeubles et obscures arrière-cours » sent le germanisme plutôt que l'effet de style, tout comme l'évocation d'un « \*éclatant, brillant succès » pour traduire le « *flinker, glatter Erfolg* » de la ligne 32.
- c. Attention également à certains emplois réflexifs du verbe, très courants en allemand, mais qui ne sont pas toujours littéralement transposables en français. Ainsi, il convenait de traduire « *was mein Vater sich gewünscht [...] hätte* » (l. 42-43) par « ce que mon père aurait souhaité », et non par « \*ce que mon père se serait souhaité » – d'autant plus qu'il s'agit, en l'occurrence, des souhaits que forme le père pour la carrière de son fils.

## 3. Erreurs de français :

- a. Comme par le passé, le jury s'étonne du nombre de fautes de conjugaisons, voire de barbarismes qu'il trouve dans les copies : « \*je resta », « \*on le ressenti », « \*j'avais atteinds » et autres « \*il prenait ». Et, comme nous l'avons déjà dit en introduction, nombre de fautes d'orthographe (« \*mittoyenes », « \*les tréffonds », « \*ideuses », « \*dramaturgien », « \*Berlain ») auraient pu être évitées avec une relecture attentive.
- b. Les approximations dans l'expression française sont aussi fort regrettables. Ainsi, on dit « vivre aux crochets » de quelqu'un, mais non pas « \*à son crochet ». Et trop souvent, le succès « suspect » [*verdächtig*] s'est transformé en « \*suspicieux » ou « \*soupçonneux » (*misstrauisch, argwöhnisch*), ce qui était un contresens.
- c. On recommandera aux candidats de rechercher la précision du langage et de veiller à la propriété des termes et expressions, sous peine de laisser échapper le sens. Ainsi, « *von unten* » (« *Ich lernte Berlin von unten kennen* ») est-il improprement traduit par « \*de dessous », tournure incorrecte ici, et qui oblitère le sens de la perspective « d'en bas », celle des gens ordinaires, ou des pauvres.

Au bout du compte, le texte de Zuckmayer présentait de réelles difficultés de transposition dans un français idiomatique et fluide. Mais en dépit de toutes les critiques énumérées ici, le jury tient à souligner qu'il a eu cette année, comme les années précédentes, l'occasion de lire un certain nombre de propositions judicieuses et intelligentes, de vraies propositions de traduction, ambitieuses et fines, reflétant une bonne compréhension de l'allemand et un travail d'orfèvre sur la langue française pour proposer un résultat convaincant. Un résultat qui est à l'image du talent et du travail de nombre de candidats, comme de la qualité de leur préparation à l'exercice de la traduction et du commentaire.

## Proposition de traduction

C'est précisément<sup>1</sup> l'échec<sup>2</sup> – ainsi le ressentait-on à l'époque<sup>3</sup> – qui était une sorte<sup>4</sup> d'adoubement<sup>5</sup>. Un succès rapide et facile<sup>6</sup> aurait été suspect. Le fiasco<sup>7</sup> était plus honorable<sup>8</sup>. Un jeune dramaturge<sup>9</sup> se devait d'être controversé<sup>10</sup>, sinon il ne valait rien. Voilà au moins un objectif que j'avais atteint<sup>11</sup>, et au théâtre, je m'étais senti dans mon élément.<sup>12</sup> Je restai à Berlin, sans le sou<sup>13</sup>, sans emploi<sup>14</sup>, sans célébrité<sup>15</sup>, et Berlin commença à me dévorer<sup>16</sup>. Il est impossible<sup>17</sup> d'énumérer<sup>18</sup> tout<sup>19</sup> ce que j'ai tenté pour survivre<sup>20</sup> dans les années qui suivirent<sup>21</sup>. J'appris à connaître Berlin d'en bas<sup>22</sup>, par les yeux de celui qui vit dans une cave<sup>23</sup>, vu des<sup>24</sup> cités-casernes<sup>25</sup> affreuses<sup>26</sup> et des arrière-cours sinistres<sup>27</sup>. C'en était fini des lettres de change<sup>28</sup> que je recevais de chez moi pour financer mes études<sup>29</sup>. Je ne voulais plus faire d'études<sup>30</sup>, j'estimais que c'était<sup>31</sup> une perte de temps. Je ne voulais absolument rien faire de tout ce que mon père aurait souhaité ou aurait considéré comme une activité sérieuse<sup>32</sup>; je ne pouvais donc plus vivre à ses dépens non plus<sup>33</sup>. Cela me semblait aller de soi, d'autant plus que je savais que cela aurait représenté un sacrifice pour lui, après son départ de<sup>34</sup> l'usine. Lui, pour sa part<sup>35</sup>, estimait qu'il était de son devoir d'éducateur<sup>36</sup> de ne pas encourager davantage mon inconscience<sup>37</sup>, ou ce qu'il<sup>38</sup> devait immanquablement prendre pour telle<sup>39</sup>.

---

<sup>1</sup> Variante : justement.

<sup>2</sup> Variante : l'insuccès.

<sup>3</sup> Variante : à cette époque.

<sup>4</sup> Variantes : un genre de, une espèce de.

<sup>5</sup> Variante : consécration.

<sup>6</sup> Variantes : sans accroc, unanime, fulgurant, franc et brillant.

<sup>7</sup> Variantes : le naufrage, la déroute, la défaite.

<sup>8</sup> Variante : Il y avait plus d'honneur à faire un four.

<sup>9</sup> Variante : auteur dramatique.

<sup>10</sup> Variantes : ne pouvait qu'être contesté. Trouvé dans une copie : « devait susciter la controverse ».

<sup>11</sup> Variante (trouvée dans une copie) : « J'avais au moins atteint ce but ».

<sup>12</sup> Variantes (trouvées dans des copies) : « dans le théâtre, j'avais découvert mon élément », « j'avais la nette sensation qu'au théâtre, j'étais à ma place ».

<sup>13</sup> Variante : sans argent.

<sup>14</sup> Variantes : poste, situation.

<sup>15</sup> Variantes : gloire, notoriété, renom.

<sup>16</sup> Variante : à m'engloutir. Trouvé dans une copie : « Je restai à Berlin sans un sou, sans situation sociale, encore tout à fait anonyme, et Berlin se mit à me dévorer. »

<sup>17</sup> Variante : On ne peut.

<sup>18</sup> Variante : de faire le compte.

<sup>19</sup> Variante : les expédients.

<sup>20</sup> Variantes : assurer mon existence/ ma subsistance, subvenir à mes besoins, gagner ma pitance.

<sup>21</sup> Variante (trouvée dans une copie) : « Je n'énumérerai pas tous les expédients dont j'ai usé pour vivoter pendant les années suivantes. »

<sup>22</sup> Variante : Je découvris Berlin d'en bas.

<sup>23</sup> Variante : telle qu'on la perçoit depuis les caves.

<sup>24</sup> Variante (trouvée dans une copie) : au prisme des.

<sup>25</sup> Variantes : immeubles locatifs, habitations ouvrières.

<sup>26</sup> Variantes : laides, hideuses, horribles.

<sup>27</sup> Variantes : obscures, sombres.

<sup>28</sup> Variante : subsides.

<sup>29</sup> Variante : Le temps où... était révolu.

<sup>30</sup> Variante : poursuivre mes études.

<sup>31</sup> Variante : je considérais cela comme, cela me semblait.

<sup>32</sup> Variante : raisonnable

<sup>33</sup> Variantes : vivre à ses crochets, être à sa charge, bénéficier de ses rentes. Trouvé dans une copie : « je ne pouvais donc plus me reposer sur lui pour vivre ».

<sup>34</sup> Variantes : être parti.

<sup>35</sup> Variante : de son côté.

<sup>36</sup> Variante : de père.

<sup>37</sup> Variantes : désinvolture, frivolité, légèreté, inconséquence, insouciance. Trouvé dans une copie : « Pour sa part, il considérait qu'il en allait de son devoir d'éducation de ne pas encourager plus longtemps mon inconséquence. »

<sup>38</sup> A cet endroit, une malencontreuse erreur typographique, ligne 46 (« *was es\** – pour *er – dafür ansehen mußte* ») a pu perturber les candidates et les candidats. Le segment de phrase dont la compréhension et la traduction pouvaient être affectées a été entièrement neutralisé dans la correction.

<sup>39</sup> Variante : ce qu'il ne pouvait que considérer comme tel.

## Epreuve de commentaire

Le jury a eu le plaisir de constater que les enjeux fondamentaux du texte ont généralement été repérés par les candidates et les candidats. Les interprétations contestables portaient plutôt sur des éléments précis que sur le sens global de l'extrait. Toutefois, il tient à rappeler la nécessité de bien gérer le temps imparti : il est regrettable de voir s'achever prématurément un commentaire, ou de constater que celui-ci n'a pas pu être rédigé du tout. Les deux parties de l'épreuve, rappelons-le, sont d'importance égale.

Les copies les mieux notées ont été celles qui alliaient l'élaboration d'une problématique claire et pertinente à un développement bien structuré, rendant compte des principaux enjeux de l'extrait et liant systématiquement l'analyse du fond à celle de la forme. La langue dans laquelle le commentaire est rédigé doit être aisément compréhensible ; si les difficultés lexicales et / ou grammaticales rendent le propos confus, voire opaque à plusieurs endroits, la qualité du commentaire ne tarde pas à s'en ressentir.

Dans les lignes qui suivent, le rapport reviendra en détail sur les principaux attendus du jury ainsi que sur les forces et les faiblesses constatées dans les copies de la session 2021.

Point de passage initial et stratégique du commentaire, l'introduction a souvent été menée efficacement par les candidats et les candidates. Le jury s'est réjoui du nombre très réduit d'accroches artificielles – problème qui avait été signalé par le passé. L'entrée en matière gagne en effet à être rapide et ciblée ; rappelons que rien n'empêche les candidats de démarrer *in medias res* par une présentation du texte, recommandation largement suivie cette année. Bien entendu, cela ne doit pas retenir les candidats qui le souhaitent de commencer l'introduction par une référence pertinente issue de leur culture générale, démarche à laquelle plusieurs ont habilement eu recours. Certains ont placé en tête de l'introduction la citation d'un passage suggestif ou révélateur de l'extrait, ce qui est tout à fait recevable.

Bien plus importante que l'accroche, la problématique, « fil directeur » de l'interprétation proposée par les candidats, doit éviter un double écueil. D'une part, celui de poser une question excessivement large qui aurait tout aussi bien pu s'appliquer à un autre texte ; c'était là le point faible des problématiques insistant uniquement sur la présence d'un tournant (« *Wendepunkt* ») dans la vie de l'écrivain, sans autre précision. D'autre part, il s'agit de ne pas réduire la problématique à un seul aspect du texte au détriment de tous les autres ; centrer le commentaire sur le rapport entre l'écrivain et son père ou sur le seul échec de la pièce risquait ainsi d'enfermer les candidats dans un angle d'approche trop restreint. De manière générale, la problématique doit être formulée de manière compréhensible pour le correcteur et doit être aisément identifiable ; il n'est pas recommandé de la « fondre » dans le reste du propos à tel point que le lecteur se demande dans quelle portion de l'introduction elle est exposée.

Cela étant dit, le jury a eu le plaisir de lire un assez grand nombre de questionnements pertinents et formulés avec clarté. Citons-en trois à titre d'exemple : « *Wir können uns fragen, wie die Gattung der Autobiographie es ermöglicht, die \*paradoxe Niederlage eines jungen Dramatikers zu erzählen, die letztendlich \*sein Beruf verstärkt* » ; « *Die Frage soll \*ausgerufen werden, inwiefern die Erzählung einer Niederlage es Carl Zuckmayer ermöglicht, eine Entgegensetzung von zwei Welten zu schildern - die des Theaters und die seiner Familie -, und wie diese autobiographische Erzählung durch eine gewisse Ironie geprägt wird* » ; « *Es lässt sich fragen, inwiefern der an seinen ersten literarischen Versuch erinnernde Schriftsteller seinen folgenden Misserfolg inszeniert, während er zugleich seine Entschlossenheit und seine Überzeugung voller Optimismus beweist* ».

De même que les accroches peu pertinentes ont été, dans l'ensemble, évitées par les candidats, les références savantes, mais peu éclairantes, ont été – à quelques exceptions près – évitées dans le corps du commentaire, ce dont le jury se réjouit. La tentation du « *name dropping* », qui avait été relevée par le passé, est bien moins marquée, au profit d'un travail au plus proche du texte, enrichi parfois de références pertinentes et éclairantes. Il n'en reste pas moins que les candidats doivent rester vigilants face à plusieurs éléments-clés de l'exercice auquel ils se livrent.

Le choix du plan, tout d'abord, doit privilégier les critères de clarté et d'efficacité. Comme chaque année, le jury a accepté les commentaires linéaires et thématiques à condition que ceux-ci soient structurés avec soin et permettent de rendre compte de la richesse du texte en évitant les redondances et les déséquilibres trop importants. L'idée directrice de chacune des parties doit être mise en évidence sans ambiguïté et doit correspondre au contenu réel des parties en question. Lorsque le plan thématique est choisi, nul besoin de « s'obliger » à respecter certains intitulés que l'on pense peut-être canoniques ou attendus ; ainsi, les troisièmes parties consacrées à la (prétendue) dimension « méta-littéraire » de l'extrait n'étaient pas toujours les plus convaincantes et empêchaient les candidats d'examiner de près d'autres aspects plus centraux du

texte. Enfin, il est souhaitable de distinguer différents paragraphes au sein d'une partie, surtout lorsque celle-ci s'étend sur plusieurs pages.

Rappelons que le commentaire de texte exige des candidats un aller-retour constant entre le fond et la forme ; le relevé des principales « idées » développées dans le texte, ou des événements narrés doit toujours s'accompagner d'une réflexion sur la manière dont ceux-ci sont, pour ainsi dire, « incarnés » par l'écriture. Les figures de style employées et l'effet qu'elles produisent, les effets d'écho et de répétition, le ton adopté, la manière de rendre compte du discours des personnages et de caractériser ces derniers ou encore le traitement du temps sont autant d'éléments à prendre en compte dans le cadre d'un commentaire. La paraphrase est donc à proscrire. De même, si les citations courtes bien exploitées sont un élément précieux de tout commentaire, les citations très longues sont à éviter, surtout lorsqu'elles ne donnent lieu à aucun commentaire « serré ».

Plusieurs candidats ont souhaité replacer le texte et son auteur dans des dynamiques et des phénomènes plus larges, démarche parfaitement légitime et réussie dans bien des cas. Au sujet du conflit entre partisans du modernisme et gardiens de la tradition que suggère Zuckmayer dans la première partie du texte, on a ainsi pu lire : « *die wilhelminische Zeit ist vorbei, die junge Weimarer Republik muss die Modernität bringen* » ; ou encore : « *Es scheint also, als ob es einen Gegensatz zwischen dem preußischen Konservatismus und \*dem Avantgarde gäbe* ». Toutefois, il convient d'une part d'éviter les digressions trop étendues : consacrer une page entière à des rappels de culture générale sur Berlin dans les années 1920 n'est pas conseillé, ni fructueux. D'autre part, le jury a lu plusieurs mises en contexte quelque peu « forcées ». Ainsi, la pauvreté dans laquelle se retrouve le jeune Zuckmayer n'est pas en premier lieu une conséquence de la Première Guerre mondiale. Par ailleurs, est-il vraiment convaincant d'établir un lien entre la quête d'une nouvelle identité allemande après 1945 et le regard rétrospectif du moi autobiographique en 1966 ? Enfin, l'évocation du cadre spatio-temporel ne peut que desservir le candidat lorsqu'il commet des erreurs flagrantes : on a pu lire ainsi que les événements narrés évoquaient la fin de la monarchie austro-hongroise.

Autre écueil relevé dans plusieurs copies, le commentaire ne doit pas s'attarder trop longuement sur des aspects évidents. Consacrer un pan entier à une démonstration sur la dimension autobiographique du texte, et notamment à la question de la perspective narrative / du « dédoublement du moi » caractéristique de ce genre, est excessif, et peu pertinent dans le cas de ce texte précis. Écueil inverse, certains candidats n'ont pas relevé la dimension autobiographique du texte – pourtant mentionnée dans le chapeau introductif – et ont qualifié *Als wär's ein Stück von mir* de « roman ».

Si le jury a eu le plaisir de constater que la thématique générale de l'extrait était généralement bien identifiée, il souhaite néanmoins attirer l'attention sur deux points souvent sous-exploités, restitués de manière inexacte ou non commentés dans les travaux des candidats. Il s'agit d'une part de l'humour dont est teinté le regard rétrospectif du narrateur sur les événements de sa jeunesse et notamment la représentation de la pièce de théâtre. La forte présence d'un champ lexical de la critique et de l'humiliation qui donne l'impression d'un acharnement sans fin, l'usage de l'ironie (« *um der Schande ihres Sohnes beiwohnen zu dürfen* ») et de l'hyperbole (« *armer Irrer* », « *Schändung des Staatstheaters* »), le recours à des comparaisons qui font sourire le lecteur par leur puissance évocatrice (« *als sei man [...] köpflings in einen Mistkübel gesprungen* ») sont autant d'éléments souvent absents des commentaires. Dans certains cas, la dimension humoristique avait été perçue mais était illustrée par des exemples maladroitement choisis. Les meilleures copies ont toutefois su pointer avec habileté cet aspect. Le jury a ainsi pu lire : « *die Wiederaufnahme des eigenen ehemaligen Lebens erlaubt [es] dem Schriftsteller[,] einen distanziert-amüsierten Blick auf seine eigene Vergangenheit zu werfen* » ou encore « *Der Humor ermöglicht [es] dem Autor[,] die \*tragische Einzelheiten seiner künstlerischen Erfahrung weniger tragisch klingen zu lassen* ».

Un deuxième point concerne le rapport entre le jeune écrivain et son père. Trop de copies ont décrit ce rapport, marqué par une opposition entre la raison / le pragmatisme d'un côté et la passion / la détermination à sacrifier le confort matériel au nom de la vocation artistique de l'autre, comme violent et conflictuel. Pourtant, c'est précisément sur l'absence de conflit qu'insiste Zuckmayer (l. 56-58). S'il est vrai que le discours direct du père à la fin de l'extrait (l. 60) peut paraître brutal, il convenait de mentionner que le narrateur relativise aussitôt cette brutalité (l. 61). Il s'agissait donc de mettre le doigt sur la spécificité – peut-être étonnante – de ce rapport que Zuckmayer décrit comme atypique au regard des attendus de l'époque, ce que certaines copies ont bien su faire. À titre d'exemple, on citera : « *ohne die geringste Wut stellt er [= der Erzähler] aber seinen eigenen Standpunkt dar, als ob Vernunft und Kunst zwei nicht antithetische sondern parallele Welten wären.* » Une autre copie, évitant sciemment le terme « *Konflikt* », a établi un rapprochement éclairant entre le rapport père-fils et l'opposition entre « anciens » et « modernes » dans la première partie du texte, en évoquant : « *eine Gegenüberstellung zwischen Vernunft, die mit der Gesellschaft, mit den Normen, mit der Figur des Vaters*

*verbunden wird, und Leidenschaft, die die enthusiastische Jugend – und besonders Carl Zuckmayer – verkörpert. »*

Enfin, le jury insiste une nouvelle fois sur la nécessité de rédiger le commentaire dans une langue soignée. La relecture demeure une étape essentielle de l'épreuve. On attirera l'attention des candidats sur un certain nombre d'erreurs récurrentes :

- On est en droit d'attendre que le genre des termes les plus couramment utilisés dans un commentaire de texte soient connus : *der Auszug, der Passus, der Bericht, die Erzählperspektive, die Autobiographie, das Theater...*, d'autant plus que l'usage du dictionnaire unilingue permet d'effectuer rapidement les vérifications nécessaires.
- Plus largement, les termes et tournures utilisés pour le commentaire de texte doivent être maîtrisés. Il faut chercher à éviter des erreurs telles que « *\*Am ersten Teil* » et « *\*Es passiert sich* » ; « *die Infragestellung* » (la remise en cause) n'est pas à confondre avec « *die Fragestellung* ». « La réflexion » ne peut être traduit par « *\*die Nachdenkung* ».
- Certains termes courants ayant trait au champ lexical de la création artistique sont mal maîtrisés. Ainsi, il convient de ne pas confondre « *künstlich* » et « *künstlerisch* » et de ne pas écrire « *\* das Theatrum* » (sans doute écho de l'expression latine *theatrum mundi* – la célèbre métaphore baroque du théâtre du monde) ni « *\*die Schreibung* ». On ne peut pas, par ailleurs, traduire l'expression française « les poètes maudits » par la tournure « *\*die verdammten Dichter* ». Le terme de « *verdammt* » se retrouve dans des emplois familiers et dépréciatifs (Duden définit le registre « *salopp abwertend* », et cite en exemple « *du verdammter Idiot!* ». Le texte de Paul Verlaine, à l'origine de l'expression, a été traduit sous le titre de *Die verfluchten Dichter*).
- Pour un certain nombre de candidats, des révisions s'imposent quant à la place du verbe dans la proposition principale et la proposition subordonnée.
- La conjugaison de verbes courants comme « *wissen* » et « *schaffen* » est souvent source d'erreurs, notamment au présent de l'indicatif.
- Le choix des particules verbales a parfois posé problème. Pour commenter les moqueries dont la pièce fait l'objet, il convenait d'utiliser « *auslachen* » et non « *\*anlachen* » (= *jn lachend anblicken*, s'adresser à quelqu'un en riant). Attention aux particules qui peuvent être séparables ou inséparables, telle « *über* » : ainsi, il fallait dire, en construisant le verbe *überwinden* dans une infinitive : « *zu überwinden* » et non « *\*überzuwinden* ».
- Dans le cas présent, « en 1920 » ne pouvait pas être traduit par « *\* in 1920* » en allemand (contamination par l'anglais !).
- De manière générale, on fera attention aux confusions entre l'anglais et l'allemand : « *auf* » est fréquemment confondu avec « *of* » ; de même « *ohne* » et « *own* » ; « *wo* » et « *who* » ; « *schauen* » n'a pas le même sens que « *to show* ».
- Les candidats ont tendance à former des mots composés peu idiomatiques, voire franchement incorrects en allemand (« *\*die Verfassersfigur* », « *\*der Erzählergesichtspunkt* », « *\*der Theaterstückmisserfolg* »).
- Rappelons que la forme négative de « *ein* » est « *kein* ».
- Orthographe : « *\*nähmlich* » est une erreur récurrente. Attention également à l'influence du français, par exemple dans « *unter die \*Loupe nehmen* ». D'autres erreurs ont été relevées, telles que « *\*betonnen* », « *\*die Litteratur* » ou encore « *\*die Anmärkung* ».
- Pour finir, faut-il rappeler que les noms communs prennent une majuscule en allemand ?

## Conclusion

Les remarques formulées dans ce rapport ne doivent pas occulter le fait que le jury est pleinement conscient des difficultés auxquelles cette épreuve confronte les candidats, d'autant plus que l'année 2020-2021 fut marquée, encore une fois, par des circonstances exceptionnelles. Nous souhaitons achever ce rapport par deux remarques qui doivent encourager les futurs candidats dans leurs efforts. D'une part, la réussite à l'épreuve de commentaire est favorisée par un entraînement régulier et par l'exercice du simple « bon sens » : bien plus que de lire des copies « savantes », le jury souhaite en effet voir les candidats se « frotter » au texte et en dégager la spécificité, avec les outils acquis au cours de leur formation. Il nous semble que ce message a été entendu cette année et nous encourageons les futurs candidats à poursuivre dans cette voie. D'autre part, il n'est pas nécessaire d'être de langue maternelle allemande pour réussir brillamment l'épreuve. Une bonne maîtrise des règles de grammaire fondamentales et une solide connaissance du vocabulaire requis pour l'explication de texte sont les deux éléments-clés pour rédiger un commentaire limpide.